

cadrent deux autres figures de soldats, des archers. Tous deux regardent avec saisissement la blanche apparition. Ces natures farouches et superstitieuses sont comme saisies de crainte à l'aspect quasi surnaturel de cette vierge timide, dont le doux visage, cependant, n'exprime point la terreur malgré les fers meurtriers dirigés vers elle. La faible enfant domine, par son charme d'innocence et aussi par la force céleste qui l'anime, ces hommes de guerre armés et couverts de bronze.

L'action de la scène, au premier plan, est on ne peut mieux présentée ; les gestes sont naturels et expressifs, les rôles bien définis. L'artiste a habilement tiré profit de la lumière et de ses effets pour dramatiser encore plus cette action de la scène. Il y a peut-être un peu d'exagération dans le ploïement d'échine des deux archers ; le premier a le cou rentré dans les épaules, mouvement voulu, à l'effet de mettre en évidence un morceau d'anatomie particulièrement soigné et de faire valoir le renflement du biceps. Par contre, superbe et aisée à la fois l'allure du soldat vu de dos, au chef surmonté d'un casque panaché, ce qui est conforme à la vérité historique. Seulement, les Lanciers Romains portaient des *calzari* ou cuisards de bronze ; le fer de la lance était rond ou carré et muni d'un crochet des deux côtés ; les deux lances, car ils en avaient ordinairement deux, étaient retenues par une courroie de cuir dite " armentum," avec laquelle ils pouvaient facilement retirer le dard après avoir porté le coup.

On pourrait observer aussi que les types ne sont pas Romains, mais ne chicanons pas le peintre au point de vue de la fidélité archéologique et admirons sans réserve le talent déployé par lui dans cette belle et sympathique composition, rappelant avec éloquence les dangers qu'avaient à braver nos pères, les premiers chrétiens. Il y a une poésie touchante dans cette jeune et si charmante enfant adonnée à ses soins pieux ; ce type d'innocence et avec un air un peu intimidé, est une délicieuse création qui fait le plus grand honneur au pinceau délicat et fin du maître, ainsi qu'au sentiment pur qui l'a inspirée.

La " Fille du Martyr " évoque tout un monde de rêves d'une étrange profondeur, une époque féconde en drames d'amour immortel. Bien autre que le respect humain ou les railleries des impies, le dernier supplice même n'arrêtait point ces héros de la foi. Sous un voile épais, les femmes chrétiennes s'éloignaient du faste, de la splendeur des fêtes du paganisme, de l'éclat des spectacles et des divertissements pour aller adorer Dieu sous terre, dans le mystère et au péril de leur vie. C'est avec enthousiasme qu'elles cou-